Document généré le 16 avr. 2024 06:13

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

La guerre en Irak : le point de vue arabe

Post-orientalisme : invasion américaine de l'Irak et retour des colonialismes blancs, de Fadhil Al-Rubaiee, Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 304 p.

L'Iraq : de l'occupation à la libération, de Khair Ed-Din Haseeb, Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 497 p.

Mohamed Ourya

Numéro 218, janvier–février 2008

Guerres justes et injustes dans le monde actuel

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10241ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ourya, M. (2008). La guerre en Irak : le point de vue arabe / *Post-orientalisme : invasion américaine de l'Irak et retour des colonialismes blancs*, de Fadhil Al-Rubaiee, Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 304 p. / *L'Iraq : de l'occupation à la libération*, de Khair Ed-Din Haseeb, Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 497 p. *Spirale*, (218), 29–30.

Tous droits réservés © Spirale, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La guerre en Irak : le point de vue arabe

POST-ORIENTALISME : INVASION AMÉRICAINE DE L'IRAK ET RETOUR DES COLONIALISMES BLANCS de Fadhil Al-Rubaiee
Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 304 p.

L'IRAQ : DE L'OCCUPATION À LA LIBÉRATION de Khair Ed-Din Haseeb
Centre des études de l'unité arabe, Beyrouth, 497 p.

par MOHAMED OURYA

Les lecteurs occidentaux connaissent mal les analyses arabes de la guerre en Irak. Cette recension met en évidence deux analyses « irakiennes ». La première puise sa vision au passé colonial occidental pour relier ce dernier à « *l'hégémonie américaine et sa mainmise sur la région du Moyen-Orient* ». La seconde se tourne vers l'avenir, proposant des scénarios de fin de crise, prévoyant (ou prédisant) l'échec de la puissance américaine dans sa vision géostratégique et formulant d'autres thèses hantées par un nationalisme irakien d'une part et des relents de nationalisme arabe de l'autre...

L'Irak : du colonialisme au post-colonialisme

Dans son ouvrage *Ma ba'd al-istichrak : al-ghazou al-amriki lil-'iraq wa 'aoudat al-colonialiat al-bayda'a* [*Post-orientalisme : invasion américaine de l'Irak et retour des colonialismes blancs*], Fadhil Al-Rubaiee — écrivain et chercheur irakien installé aux Pays-Bas, auteur de *Satan et le trône* (1996) et *Héros sans Histoire* (2003) — essaie d'établir un rapport entre, d'une part, l'ère coloniale de la fin du XIXe et du début du XXe siècle et la naissance d'une nouvelle ère colonialiste, un lien illustré par le remplacement du thème de l'« Orient magique », cher aux orientalistes, par celui de l'« Occident magique », source d'inspiration de pays, groupes et cultures qui imitent l'Occident et intériorisent ses valeurs. En témoignent notamment les tentatives de commercialisation de la guerre contre le terrorisme, hissée au rang de guerre sainte menée contre le Jihad, guerre tout aussi sainte que mènerait l'islam contre la culture et la civilisation occidentales.

Selon Fadhil Al-Rubaiee, cette guerre, qui a débuté le 11 septembre 2001, a fixé une image en Occident : celle de deux pays — l'Irak et l'Afghanistan — désormais présentés comme une seule entité s'étalant sur l'axe Bagdad-Kaboul, source de violence contre l'Occident, menace à la fois fondamentaliste-islamiste et militaire-annihilatrice car détentrice d'armes de destruction massive.

Ainsi, Bagdad aurait été exposée à un processus « *d'afghanisation* », dépeinte comme le nouveau bastion de Ben Laden, nouvelle forteresse qu'Al Qaïda aurait investi après les montagnes de Tora Bora. Cette image prégnante dans l'imaginaire occidental découle d'un nouvel orientalisme politique, que l'auteur appelle le post-orientalisme. Il s'agit du processus par lequel une nouvelle puissance coloniale (les États-Unis) — aidée par une élite nationale que l'auteur qualifie de « *collaborateurs* » ou de « *néolibéraux* » — investit un pays de la même manière et avec les mêmes objectifs que le colonialisme classique, mais avec de nouveaux outils. L'auteur veut ainsi démontrer que les événements survenus en Irak et en Afghanistan sont des préludes au projet post-colonialiste de ce nouveau millénaire.

Si l'orientalisme était étroitement lié au colonialisme classique, le post-orientalisme accompagne le néocolonialisme, l'Irak étant ici un cas exemplaire. Telle est la thèse centrale de l'ouvrage qui propose une lecture des événements actuels à travers le prisme du passé. Ainsi, les expériences historiques du colonialisme se transforment en véritable laboratoire auquel l'auteur puise des enseignements. Mais si l'orientalisme classique avait imposé la démocratie pour favoriser l'établissement d'extensions coloniales, dans une logique post-orientaliste, son imposition est aujourd'hui nécessaire pour la sécurité nationale de l'Occident.

Pour Al-Rubaiee, cette démocratie — imposée sans égard aux besoins de l'espace arabe — a été conçue à l'origine pour satisfaire les besoins de l'Occident. Ceci n'a guère changé, bien que les formes et les méthodes ne soient plus les mêmes. Quiconque accueille aujourd'hui la démocratie occidentale est donc semblable aux élites compradores qui, dans un proche passé colonial, lui ont fait un bon accueil. Al-Rubaiee rejette la thèse selon laquelle l'Occident souhaiterait véritablement répandre les valeurs démocratiques dans l'espace arabe, car seules les populations occidentales bénéficient de celles-ci, un scénario qui se répète aujourd'hui.

En effet, dit l'auteur, les pays, tels les États-Unis, qui manipulent la démocratie à des fins hégémoniques et d'occupation, véhiculent des stéréotypes sur les pays de l'Orient. Ceux-ci sont toutefois plus intelligents, moins naïfs, et donc plus efficaces que les stéréotypes des orientalistes classiques. On ne fait plus appel aux images des arabes « *sales et laids* » pour légitimer l'idée de la « *démocratisation ou de la mission civilisatrice de l'Occident* » ; on cherche davantage à démontrer que la culture arabo-musulmane est porteuse de dangers pour la civilisation occidentale, terrorisme à l'appui. Ainsi, le post-orientalisme véhiculerait une image négative de l'Islam ; plus encore, sa fonction principale serait de mettre en exergue la terminologie issue de l'orientalisme classique méprisant et avilissant celui-ci. Cette image serait véhiculée par une nouvelle élite libéralo-occidentale qui, selon l'auteur, ne connaît rien au sujet de la charia (loi musulmane) et n'a aucune connaissance du fait religieux dans l'espace musulman.

L'auteur note quand même une différence essentielle entre l'orientalisme classique et le post-orientalisme. Car ce dernier ne bénéficie pas seulement de l'appui des centres de recherches occidentaux, mais également de celui de chercheurs et analystes arabo-musulmans. Ainsi, l'orientalisme détient des outils appropriés pour accomplir sa mission d'analyser l'Orient et l'islam contemporain. ▶

Si l'ouvrage propose de riches éléments et un argument portant sur l'histoire de l'Irak et les politiques colonialistes dans la région, on pourrait toutefois en souligner plusieurs faiblesses. Premièrement, l'utilisation de la notion de démocratie comme outil colonialiste déployé au service de l'hégémonie donne lieu à un paradoxe. Car l'absence de démocratie dans l'espace arabo-musulman affaiblit sensiblement et risque même de remettre en question la thèse de l'ouvrage. Deuxièmement, l'auteur peut être critiqué pour l'aisance un peu facile avec laquelle il passe du général (le colonialisme dans sa forme absolue) au particulier (l'occupation de l'Irak) et vice-versa (l'utilisation du cas irakien qu'il intègre dans une dualité Orient / Occident). La critique des écrits néolibéraux arabes est également faible, car plutôt que d'analyser ces écrits, l'auteur se contente de citer l'évaluation qu'en font des penseurs et écrivains connus pour leurs positions anti-néolibérales. Enfin, l'auteur inscrit les écrits néolibéraux arabes et la politique néoconservatrice américaine dans un seul projet post-orientaliste, un projet dont il présume l'existence sans pour autant essayer d'identifier et d'analyser la pensée qui lui sert de fondement.

« Le bloc historique » comme remède aux maux de l'Irak et du monde arabe

L'ouvrage *Al-'iraq: mina al-ihtilal ila at-tahrir* [L'Iraq: de l'Occupation à la Libération] de Khair Ed-Din Haseeb — intellectuel irakien de notoriété régionale, fondateur du Centre des études pour l'unité arabe (1977) et du Congrès arabe nationaliste et islamiste (1993), auteur de plusieurs ouvrages et études dont *The Future of the Arab Nation: Challenges and Options* (1991) — s'inscrit dans un même refus catégorique de l'ingérence américaine en Irak et dans l'espace arabe en général. Le livre est une version augmentée de *L'avenir de l'Irak: l'occupation et la résistance — la libération et la démocratie*, paru il y a deux ans, dans lequel Haseeb estimait que la résistance irakienne serait en mesure de prendre le dessus et de forcer le retrait des forces étrangères et que l'avenir de l'Irak serait décidé principalement par les mouvements résistants. Dans cette version revue et augmentée, l'auteur réitère ces thèses en s'appuyant sur l'enlisement des Américains en Irak. Haseeb y présente sa vision (un nationalisme irakien traversé par un nationalisme arabe) et ses opinions sur plusieurs questions en lien avec la situation irakienne, notamment la politique américaine dans la région, les politiques régionales, la sécurité hydraulique, le conflit arabo-israélien, l'intérêt grandissant que portent plusieurs protagonistes (États-Unis, Chine, Europe) à l'espace moyen-oriental, sans oublier ce qui reste du projet nationaliste arabe et de l'islam politique à la lumière des développements sur la scène irakienne.

Haseeb estime le nationalisme arabe comme un projet identitaire limité qu'il cherche à élargir en l'inscrivant dans ce qu'il appelle « *le projet civilisationnel arabe* »: c'est-à-dire l'unité des pays arabes, la démocratie, la justice sociale, un développement autonome, l'indépendance (tant nationale que régionale) et le renouveau civilisationnel. Pour Haseeb, la solution à la crise irakienne passe par le dépassement du blocage et de l'impasse qui caractérisent politique, économie et société dans le monde arabe. L'auteur emprunte la notion du « *bloc historique* » au philosophe marocain Mohamed Abed Al Jabri, auteur d'une critique monumentale de la raison arabe. Empruntant la notion à Gramsci, Al Jabri opère une analogie entre la société italienne au temps de celui-ci et les sociétés arabes contemporaines. Il propose la formation d'un bloc regroupant toutes les forces effectives de la société (marxistes, libéraux, islamistes, etc.) afin de libérer les pays arabes des séquelles du colonialisme et de l'hégémonie de l'impérialisme politique, économique et culturel. Pour les deux intellectuels arabes, ce « bloc » est une nécessité historique (même s'ils n'expliquent pas la manière dont des courants aussi éloignés idéologiquement pourraient se réunir). Ils lient ainsi la problématique du développement à la question de « *l'Unité arabe* ». Le « *bloc historique* » se doit donc de revêtir une dimension nationaliste arabe dans sa théorisation, ses programmes et ses luttes.

Ainsi Haseeb fait-il le pont avec la question de la résistance irakienne. Sur ce point, il faut noter que sa position a évolué. Dans une entrevue parue en 2004, Haseeb peinait à définir cette résistance et à expliquer le massacre de centaines d'Irakiens, généralement imputé aux insurgés irakiens. Il affirmait que la résistance irakienne visait principalement les forces américaines et n'excluait pas que les massacres aient été perpétrés par des forces spéciales américaines ou israéliennes. En 2006, son analyse semble plus systématique. Se basant sur des rapports américains, il la divise en quatre groupes principaux: l'Armée islamique en Irak; *Kataëb Thaourat Al-Ichrine* (les Brigades de la révolution de 1920); l'Armée des Moudjahidines; et *Jaish al-Fatihin* (l'Armée des conquérants). Se basant sur un rapport du *Financial Time*, Haseeb avance que ces quatre groupes opèrent sous un commandement central. Pour l'auteur, l'Armée islamique en Irak est un rassemblement d'islamistes, d'officiers et de soldats de l'ancienne armée irakienne, ainsi que d'anciens membres du parti Baath (parti qui a gouverné l'Irak de 1968 jusqu'en 2003). L'auteur précise qu'en dépit de son appellation, ce groupe réunit tous les courants idéologiques: islamistes, nationalistes irakiens, *qawmistes* (nationalistes arabes), baathistes, etc. Cette analyse de la résistance irakienne s'inscrit donc dans la vision du « *bloc historique* » que Haseeb propose comme solution à la crise irakienne. Haseeb révise aussi son analyse du terrorisme en Irak. Celui-ci serait perpétré par cinq parties: les forces d'occupation (principalement les États-Unis) à travers l'armée américaine (directement) ou les forces spéciales qui en relèvent; les forces du gouvernement transitoire (2006); les principaux partis politiques irakiens et leurs milices; les services de renseignement des pays impliqués en Irak; et enfin les réseaux terroristes, tel Al Qaïda.

Néanmoins, il est une certitude que l'auteur maintient: le retrait américain. Celui-ci serait porté par de multiples développements dont, notamment, l'échec du processus politique en Irak, le nombre important de pertes dans les rangs de l'armée américaine, le coût économique croissant de la guerre et les difficultés internes de l'administration américaine. Fidèle à son parcours d'intellectuel militant et à titre de penseur irakien de renom et de directeur du Centre des études de l'unité arabe, Haseeb lance donc une initiative en concertation avec les forces politiques irakiennes hostiles à la présence américaine en Irak. Élaborée en vingt et un points, celle-ci réclame le retrait inconditionnel des forces américaines de l'Irak; un cessez-le-feu décrété par la résistance nationale irakienne pendant le retrait américain; l'implication du Conseil de sécurité onusien dans le processus de reconstruction (politique et économique) de l'Irak; et une aide financière américaine et britannique en compensation des dommages causés par ces deux pays au peuple irakien.

À noter que cette initiative est restée lettre morte. Ses propositions versent dans un simplisme sans égard à une situation irakienne de plus en plus complexe. Ceci est d'autant plus étonnant que Haseeb montre au fil de l'ouvrage une grande maîtrise des méandres de la situation irakienne.